

► **ORAN** **LANCEMENT D'OPÉRATIONS** **D'ASSAINISSEMENT...**

L'aménagement de la grande sebkha, à l'ouest d'Oran, semble, enfin, être au centre des préoccupations des autorités locales. En effet, une grande opération de nettoyage et de protection de ce vaste lac salé et nauséabond, appelé Dhaya Morsli, vient d'être lancée par la wilaya d'Oran, par le biais de la commune d'Es Sénia, assure le directeur de l'environnement. Cette action pour la protection du site entre dans le cadre du schéma de wilaya de la protection des zones humides. Classée site mondial par la Convention «Ramsar», la sebkha accueille de nombreuses espèces d'oiseaux migrants, dont les fameux flamants roses. Jusque-là, cette zone humide a été transformée en déversoir pour les eaux usées et en décharges sauvages d'ordures ménagères et autres déchets industriels. La grande sebkha accueillait jusqu'à 20.000 flamants roses. Mais depuis quelque temps, le nombre de volatiles a baissé considérablement à cause de la pollution et du niveau d'eau qui a baissé. Les oiseaux migrants ont, finalement, préféré d'autres régions plus clémentes et moins polluées. Les opérations d'aménagement devraient s'étaler sur plusieurs années, et tous les secteurs sont appelés à y contribuer.

■ **Amar Abbas**

ALGER

Suspension de l'alimentation en eau potable dans certaines localités

L'alimentation en eau potable sera suspendue, demain de 18h au mercredi à 10h dans certaines localités de la capitale, en raison des travaux de maintenance sur une conduite principale de production, au niveau du complexe de production d'El Harrach, a indiqué hier la Société des eaux et de l'assainissement d'Alger (Seaal), dans un communiqué. Cette suspension touchera, en partie, les localités de Gué de Constantine, Bourouba, Bachdjerrah et Kouba.

Seaal assure qu'elle mettra en place un dispositif de citer-nage afin d'alimenter «en priorité» les établissements publics et hospitaliers pour réduire les désagréments, affirmant «mettre tout en œuvre» pour rétablir «au plus vite» la situation et assurer de nouveau la continuité du service.

CHLEF

472 milliards pour les chantiers de l'eau

Abbad Miloud

À l'instar des autres secteurs, les Ressources en eau viennent de bénéficier lors de la dernière visite du chef du gouvernement de l'inscription de sept importantes opérations pour un montant total de 472 milliards de centimes dans le cadre du programme complémentaire de développement local.

La première opération consiste en la réalisation d'une station d'épuration des eaux usées (STEPE) à Chettia qui englobe deux chefs-lieux de communes : Chettia et Ouled Farès. Elle est d'une capacité de 162.000 équivalent/habitant et à boue activée moyenne charge.

Les objectifs de l'épuration des eaux usées sont nombreux parmi lesquels nous pouvons citer l'augmentation du volume des ressources en eau, l'amélioration de la qualité des milieux récepteurs, la mise en application de nouveaux périmètres irrigués, la protection de la santé publique, la constitution d'une autre technique de protection de l'environnement... Le montant est de 250 milliards de centimes.

Dans le but d'augmenter la superficie irriguée qui représente 14% de la superficie agricole utile et en conséquence augmenter le rendement agricole, il a été retenu la réalisation de trois retenues collinaires dans les communes de Béni-Haoua, Dahra et El-Hadjadj pour un montant

global de 60 milliards de centimes. Pour l'amélioration des conditions de vie des citoyens vivant à proximité des oueds et pour parer aux inondations, une opération a été retenue à Ténès Est et Béni-Haoua pour un montant global de 50 milliards de centimes.

Dans le cadre de la lutte contre certaines maladies notamment les MTH, il a été retenu la rénovation du réseau d'assainissement de la commune de Beni Rached Centre pour un montant de 12 milliards de centimes et la réalisation du réseau d'assainissement de la zone 5 du quartier de Chorfa (en dur) pour un montant de 30 milliards de centimes.

Les deux dernières opérations visent entre autres, l'élimination des fuites constatées sur les réseaux et l'amélioration de la dotation journalière en eau potable. Il s'agit de la réhabilitation du réseau d'alimentation en eau potable du quartier Ouled Mohamed et une partie de celui de Chorfa (sites en préfabriqué) pour un montant de 50 milliards de centimes ainsi que la réalisation du réseau d'alimentation en eau potable de la zone 5 du quartier de Chorfa (en dur) et Haï Zitoun à Chlef pour un montant global de 20 milliards de centimes.

Pour la concrétisation de l'ensemble des projets cités, l'on nous précise que l'établissement des cahiers de charge est en cours par l'administration concernée.

كلف 7 ملايين سنتيم

الشروع قريبا في إنجاز شبكة مياه الشرب بميلة

على وضعها في خدمة المواطن وتوفير المياه بالكمية والقوة اللازمة، فضلا عن كونها ستقضي على مشكلة التسربات المائية وتمنع ظهور أمراض متعلقة عادة عن طريق المياه. يشار من جهة أخرى إلى أن دراسات جارية حاليا بولاية ميلة من أجل ربط عدد من البلديات بالولاية بمياه سد بني هارون لتلبية احتياجات السكان في مجال مياه الشرب.

■ محمد بوسبنة

طوليا، ما سيسمح بتزويد وإيصال ماء الشرب لأكثر من 6740 نسمة بهذه البلدية الريفية. وقد استفادت عديد البلديات وتجمعات سكنية بها مؤخرا من عمليات ترميم لتحسين التزود بمياه الشرب، كما أشير إليه. ومن شأن تجديد هذه الشبكات خاصة بعد توسيع استعمال تقنية قنوات "بي أش دي" ذات المواصفات التقنية الدولية أن تعود بآثار إيجابية

■ استكملت، مؤخرا، الأشغال وتم التسليم المؤقت لمشروع تجديد شبكة التزويد بالمياه الصالحة للشرب لمركز "وادي سقان" بدائرة التلاغمة، الواقعة على بعد 40 كلم جنوب ميلة، حسبما علم نهار أمس الأول من خلية الاتصال لمديرية الموارد المائية. وخصص لإنجاز هذا المشروع الهام غلاف مالي بنحو 70 مليون دج من أجل مد شبكة قنوات بطول 8284 مترا

LE BÂTIMENT INTELLIGENT DE LA SEOR **La technologie pour gérer l'eau à Oran**



■ Le bâtiment intelligent de la Société de l'Eau et de l'Assainissement d'Oran (SEOR), réceptionné en cette fin d'année 2013, répond, selon son directeur, à un besoin vital de sauvegarde des acquis et de rentabilité. Il est doté d'un système de supervision et de télégestion des réseaux de distribution de l'eau. L'édifice s'étale sur une superficie de près de 2.000 m² et surplombe la localité de Aïn El Beïda, daïra d'Es-Senia. Le système de contrôle, doté d'une application

de type SCADA TOPKAPI, permet le «pilotage des installations et des équipements de distribution de l'eau potable à distance». Le système «est lié à tous les ouvrages, réseaux et stations de pompage de la wilaya», dit-il encore. Il est donc possible de contrôler «en temps réel» et de «télécommander à distance», par modes GSM/GPRS/RADIO, l'ensemble des ouvrages et des stations de pompage sur le territoire de la wilaya d'Oran, divisé en 97 secteurs.

BÉCHAR Les services météo s'ouvrent aux étudiants

Le département régional de la météorologie du sud-ouest se rapproche des étudiants de l'université de Béchar en organisant à leur intention une journée d'étude sur l'important rôle, souvent occulté, de la météorologie dans les activités économiques et sociales du pays. L'approche développée par ce département viserait à démontrer que le rôle de la météo ne s'arrête pas uniquement à élaborer des bulletins prévisionnels du temps. Il a aussi une mission de contribution scientifique, selon les animateurs de cette journée d'étude, dans divers domaines, notamment dans celui de l'habitat, son dimensionnement et orientations des édifices. Ce service intervient également dans le domaine de l'hydraulique en évaluant la quantité de pluie recueillie dans une région donnée. Les intervenants spécialistes des universités de Béchar et d'Alger ont tous convergé sur cette importante participation aux différents secteurs économiques tels l'agriculture, les travaux publics, l'habitat et l'environnement, etc.

M. Nadjah

EL-BAYADH Une station d'épuration en chantier

Entamés depuis le début de l'année écoulée, les travaux de réalisation d'une station d'épuration (STEP) des eaux usées de la ville d'E-Bayadh, projet inscrit au titre du programme sectoriel 2077, se poursuivent à un rythme très soutenu, mieux encore, ils seront menés à terme au début de l'année 2014.

Pouvant emmagasiner une capacité de 162 265 cq/Ha, elle aura à traiter un volume de 25 962,40 m³ d'eaux usées par jour, destinées exclusivement à l'irrigation des périmètres agricoles très éloignés des sources d'eau et forages situés de part et d'autre de l'oued El-Biadh, autrefois arrosés par les eaux usées de la ville drainées par l'oued.

Cette station d'épuration, dont le lieu d'implantation se trouve à plus de dix kilomètres sur la sortie nord de la ville au lieudit «Ben Djerrad», à quelques kilomètres seulement du chef-lieu de la wilaya, aura également pour second objectif la protection de la nappe synclinale sérieusement menacée par l'infiltration des eaux usées. L'opération de traitement des eaux collectées au niveau cette station est soumise au passage d'une série d'étapes dont, notamment en première phase, le traitement biologique selon la technique dite de boues activées, en passant par la décantation et aboutissant en fin de parcours au traitement complémentaire plus connu sous la formule de chloration par hypochlorite de sodium.

Rafik M.

CHLEF

Conférence internationale sur l'eau et l'énergie

La nouvelle maison de la culture de Haï Nasr abrite, à partir d'aujourd'hui lundi et jusqu'à demain, la 2^e conférence internationale sur l'eau et l'énergie, axée principalement sur le thème «*Application des techniques membranaires dans le traitement des eaux usées*».

La rencontre est organisée par la faculté des sciences et le laboratoire de biologie moléculaire, génomique et bio-informatique de l'univer-

sité Hassiba Benbouali de Chlef, avec le soutien d'instituts européens dont l'ITM (Italie), le CERTH (Grèce) et l'université de Karlsruhe (Allemagne).

Elle verra donc la participation d'experts nationaux et étrangers, des responsables du secteur des ressources en eau en Algérie ainsi que des enseignants universitaires et des étudiants en master. Ce rendez-vous scientifique vise, notamment, selon les organi-

sateurs, «*à mettre en évidence les progrès et les nouvelles découvertes de la science et de la technologie de membrane et de leur impact sur le développement de la technologie*». Il entend également favoriser «*les échanges d'expériences ainsi que les projets communs dans le domaine*».

Par ailleurs, les participants visiteront la station d'épuration des eaux usées de Chlef et la ville côtière de Ténès.

A. Yechkour

Mutations du Monde arabe

L'eau et la terre, le moteur jamais en panne

Après avoir contribué indirectement aux mouvements de soulèvements populaires, les ressources hydrauliques et agricoles ainsi que leur gestion continuent d'affecter la nature des régimes et des transitions dans le Monde arabe.

Morsi, comme Moubarak avant lui, doit-il sa chute à sa gestion de l'eau et de l'agriculture ? Selon Pierre Blanc, chercheur au Centre international des hautes études agronomiques méditerranéennes (CIHEAM), une des causes de la colère contre le président égyptien destitué un an après son élection proviendrait du vieux contentieux avec l'Éthiopie sur le partage des ressources du Nil. Les tensions entre les deux pays étaient montées d'un cran après l'annonce par l'Éthiopie en 2011 de sa volonté de construire le barrage hydroélectrique de la Renaissance, un mégaprojet de plus de 3 milliards de dollars.

En mai dernier, des travaux de déviation du fleuve avaient débuté côté éthiopien. Quelques jours plus tard, un meeting à huis clos de personnalités politiques égyptiennes convoquées par le président Morsi a tourné au conseil de guerre, les uns suggérant ouvertement de détruire le barrage, les autres proposant de corrompre de hauts fonctionnaires éthiopiens, voire de soutenir des groupes séparatistes. Sauf que la dimension secrète de cette réunion a été désavouée par une retransmission en direct – pré-méditée ou pas – par la télévision égyptienne. Cette affaire, perçue comme un énigme signe de maladresse du président Morsi, « aurait alimenté le mouvement de contestation populaire » qui a abouti à son renversement un mois plus tard, estime Pierre Blanc, lors d'une conférence au dernier salon du livre de Beyrouth.

Il n'y a pas qu'en Égypte que la géopolitique de l'eau et de l'agriculture produit de tels effets. Pierre Blanc explique : « Vecteur de survie économique, de spatialisation territoriale, de résistance civile ou encore de relief identitaire, l'eau et l'agriculture occupent une place prépondérante dans le paysage proche-oriental. L'insécurité alimentaire serait déjà l'une des causes originelles des bouleversements et affecte la transition politique dans plusieurs pays. »

« L'indépendance alimentaire n'était au rendez-vous dans aucun des pays de la région, sauf en Syrie jusqu'en 2008, en raison de la négligence du potentiel agricole. Avec l'hyperinflation des années 2000, cette forte dépendance est devenue de plus en plus coûteuse pour la société comme pour les gouvernements en place. »

« La crise alimentaire de 2007 et les émeutes de la faim qui ont suivi un peu partout dans le monde ont exacerbé le problème (...) Les pouvoirs arabes ont continué de subventionner massivement les produits agricoles pour éviter des débordements dans leurs pays, mais cela a accentué la pression financière et fragilisé davantage les gouvernements, contribuant, ne serait-ce que partiellement, à leur chute trois ans plus tard, ajoute le chercheur, auteur de *Proche-Orient : Le pouvoir, la terre et l'eau*. »

La région est, en effet, l'une des zones les plus déficitaires dans le monde sur le plan alimentaire et, face à la baisse de la production agricole, elle était devenue d'autant plus vulnérable et tributaire des importations et de l'évolution des prix à l'international. L'Arabie Saoudite alloue plus d'un milliard de dollars par mois aux importations de produits alimentaires. En Égypte, les subventions, notamment de blé, étaient de l'ordre de 3 milliards de dollars en 2010. Quant aux pays du Golfe, ils importent 90% de leurs besoins alimentaires.

Avec la hausse sans précédent des prix des aliments et du pétrole durant la dernière décennie, le coût de redistribution par le biais des subventions et autres allocations directes et indirectes avait considérablement augmenté, mettant en danger la légitimité des régimes en place, en réduisant leur capacité à maintenir le contrôle face à une potentielle insurrection populaire.

Les prix ont continué d'augmenter à la veille des révoltes arabes, aggravant la situation de millions de ménages dans la région. L'indice des prix de l'organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) est passé de 157 en 2009 à plus de 230 début 2011 – un pic historique – tandis que le prix du blé augmentait de plus de 30% en 2010 en dépit des mesures prises par les régimes arabes pour amortir l'impact de la crise.

A cette dimension s'est ajoutée la contre-réforme agraire des années 1990 et 2000 qui avait mis fin à la redistribution des terres par les baasistes et les nassérites, au nom du paradigme néolibéral. « Cette réforme aurait également contribué en partie aux mouve-

ments de protestation dans le Monde arabe » en aggravant les inégalités sociales, estime Pierre Blanc.

En Égypte, outre l'épisode ponctuel hautement symbolique du barrage sur le Nil, « l'eau et la densité populaire constituent un réel problème : 95% de la population vit sur 5% du territoire, notamment dans la région de la vallée du Nil », indique le spécialiste, ce qui laisse présager le développement de projets urbains et hydrauliques d'envergure à l'avenir pour désengorger une région surpeuplée et assurer des logements moins chers aux générations montantes.

Cette question occupera sans doute une place de plus en plus importante dans la politique égyptienne comme dans les relations entre l'Égypte et ses pays voisins. Dans le sillage de la révolution, le ministère du Logement avait déjà annoncé en octobre 2011 le lancement d'un projet de création de 31 communautés urbaines d'ici à 2052.

Dans la continuité de l'histoire

Cette question des terres et des ressources hydrauliques ne date pas de ces dernières années; elles relèvent même de l'identité du Proche-Orient depuis cent ans au moins.

Au début du XX^e siècle, les ressources et leur partage étaient au cœur de la délimitation des nouvelles frontières de l'empire ottoman démantelé et des accords Sykes-Picot signés entre la France et le Royaume-Uni. Dans les années 1940, le mouvement sioniste a cherché à contrôler l'usage des ressources hydrauliques provenant du Jourdain, du Litani et des réseaux d'irrigation allant du lac de Tibériade jusqu'au désert du Néguev. Il en allait de la survie du nouvel État naissant.

Au même moment, la Jordanie développait l'activité agricole dans la vallée du Jourdain, restée incultivable jusqu'à la fin des années 1940, afin de préserver cette zone limotrophe d'Israël. Et avant cela, au Liban, « le patriarche maronite Elias Hoayek réclama, en marge du traité de Versailles de 1919, la création d'un Grand-Liban incluant la plaine de la Bekaa, riche en terres cultivables, pour des raisons à la fois économiques et territoriales », souligne pour sa part l'historien et économiste Georges Corm.

Sur le plan foncier, la possession d'une majeure partie des terrains agricoles par des élites politiques en Palestine, au Liban, en Syrie et en Égypte avaient provoqué dans les années 1950 et 1960 un malaise, voire des

troubles sociaux dans certaines zones rurales, auxquels ont tenté de remédier les révolutionnaires baasistes et nassérites par le biais de la redistribution des terres.

Quant à la production agricole et la hausse des prix alimentaires, ils ont constitué le carburant de plusieurs protestations, parfois violentes, en Égypte (1977), au Maroc (1981), en Tunisie (1984) et en Jordanie (1996).

La dimension identitaire pèse aussi dans la balance : « L'attachement à la terre constitue une des spécificités des populations du Proche-Orient », dit Georges Corm. Qu'il s'agisse des communautés juives, musulmanes, chrétiennes ou druzes, la terre et la possession d'un terrain sont synonymes d'existence et d'appartenance concrète à une région, une religion et une histoire.

Vers plus de «violences» liées aux ressources ?

Et ce n'est pas fini. Les tensions autour de l'exploitation des ressources hydrauliques et agricoles risquent de s'aggraver à l'avenir. Pour le chercheur au CIHEAM Pierre Blanc, « plusieurs paramètres objectifs peuvent inquiéter : d'une part, le changement climatique risque de se traduire par un phénomène de désertification, ce qui accroîtrait les besoins en eau. Ensuite, la transition démographique, même si elle est amorcée, est loin d'être achevée (...) Enfin, la limitation de l'offre hydraulique risque de mener à un plus grand déficit (...) ». Il précise : « En Égypte, il n'est plus possible de construire des barrages tandis qu'au Liban, les vicissitudes du passé et les pesanteurs politiques font que le pays est en deçà de son potentiel hydraulique optimal. »

Mais il existe des marges de manœuvre dans la dynamique politique actuelle qui pourraient juguler ces anticipations pessimistes. Les bouleversements actuels pourraient paver la voie à des projets d'intégration et de pacification politique et économique susceptibles d'assurer un meilleur partage des ressources. En attendant, une nouvelle donne risque de compliquer les perspectives : celle de la récente découverte d'importantes ressources pétrolières et gazières le long de la côte est de la Méditerranée, entre l'Égypte, Israël, le Liban, la Syrie, Chypre et la Turquie. Les tensions pointent déjà à l'horizon.

Bachir El Khoury

Une petite fille regarde l'eau du Nil couler du robinet, Le Caire, mai 2010.